

La biographie de Rudolf Steiner — Un Mystère Rose-Croix ?

*Qui connaît le passé, qu'il connaisse donc le futur ;
Tous deux se joignent aujourd'hui net et sans couture.*
J.W. von Goethe¹

La thèse principale de l'article suivant c'est que — si la recherche sur Steiner souhaitait devenir scientifique — elle doit procéder selon une méthode authentiquement historique et critique, avant tout en référence à la biographie de Rudolf Steiner. À l'appui de la question de savoir si Steiner lui-même pût être un personnage de ses propres Drames-Mystères, l'auteur présente quelques réflexions méthodiques, historiques et biographiques. Il tente de montrer la fécondité de sa méthode, en adoptant une nouvelle perspective au moyen de l'investigation de pseudonymes littéraires.

Rudolf Steiner pourrait-il être un personnage dans ses propres Drames-Mystères ? Même les critiques les plus corrosifs de Steiner se posent entre temps cette question. Ainsi Helmut Zander écrit dans sa biographie parue il y a deux ans [nous sommes en 2013, *ndt*] : « La question la plus captivante concerne naturellement Steiner lui-même, la question envers le personnage dans lequel il s'est inscrit. Vit-il chez Johannes Thomasius, ... Ou bien s'est-il partagé sur plusieurs personnages, se cache-t-il au moins partiellement chez Benediktus, le mystique moderne imberbe, comme Steiner le caractérisa ? »² Cette question renvoie à un problème irrésolu de la recherche sur Steiner. Il n'existe pas de consensus scientifique en relation à quel caractère pût être reconnu à Steiner dans les Drames, ni encore surtout s'il en est un lui-même. Zander non plus ne fut pas en mesure, dans sa biographie-Steiner et dans d'autres écrits, de proposer une réponse satisfaisante à cette question. Il ne va pas d'ailleurs plus loin que la poser. Qu'expriment ces faits sur l'état actuel de la recherche académique sur Steiner, si Zander lui-même — lequel passe pour un expert-Steiner car il a, entre autre, aussi bien édité une étude de 1800 pages sur l'histoire de l'anthroposophie en Allemagne, qu'un ouvrage sur la théorie de la réincarnation de Steiner et aussi prétendument **la** biographie de Rudolf Steiner ! — est incapable, non seulement de donner une réponse de quelque nature que ce soit à cette question importante, mais plus encore il est hors d'état de le faire et *ne sait principalement pas comment il pourrait commencer à le faire ?* Pour expliquer cette stagnation, on pourrait admettre qu'éventuellement le procédé méthodique de Zander est inadéquat. On sait qu'il poursuit une évaluation « historico-contextuelle » comme il est convenu de l'appeler ainsi, qui s'efforce donc d'être « critique » et de remonter aux « sources primordiales ». ³ Selon moi, je suis d'avis qu'une méthode historique et critique est une évaluation absolument correcte pour la recherche sur Steiner et c'est un des plus grands mérites de Zander de s'en être fait le champion. Il n'est pas rare que des chercheurs en soient au point de penser que Steiner eût mené à bout son œuvre dans une sorte de vide historique. Je crois que cette attitude est unilatérale. Comme nous le verrons après, c'est carrément Steiner lui-même qui a insisté, et cela de manière persistante, dans la nécessité d'une étude historique et critique de son œuvre. C'est comme dans tout autre domaine, il est presque toujours fécond de prendre en compte des points de vue historiques, pour garantir une saine attitude critique et il va de soi qu'il est absolument nécessaire de remonter aux sources originelles. Steiner s'est intensément confronté aux œuvres de ses contemporains, comme Eduard von Hartmann, Ernst Haeckel, Friedrich Theodor Vischer, Karl Julius Schröer, Edouard Schuré, Annie besant et Franz Brentano Il n'est par conséquent que logique d'affirmer que notre compréhension de Steiner s'approfondit davantage que nous prenons connaissance des querelles, contextes et personnalités historiques de cette époque. Le présent article ne tente pas de résoudre le problème de savoir si Steiner fût un caractère dans les Drames-Mystères, mais il présente au contraire quelques principes méthodiques ainsi que des indications biographiques et historiques qui, il faut l'espérer, indiquent la voie vers une solution. (Vous trouverez une tentative plus vaste de résoudre ce problème dans la prochaine étude à paraître de l'auteur : *The Riddle of Johannes : Rudolf Steiner's Biography and the Mystery Dramas [L'énigme de Jean : La biographie de Steiner et les Drames-Mystères]*)

¹ J.W. Goethe : *Oracle de Baki* (n°16), dans Goethes Werk I (Vienne/Stuttgart:Cotta, 1816), p.424. Ceci est une version abrégée d'un article originellement rédigé en anglais et paru de la revue *RoSE Research on Steiner Education* Vol.3, N)3 (2013), pp.17-27. La traduction allemande est de Ariane Eisenhut [le traducteur français a préféré cette dernière pour la version française en raison de sa clarté et de son élégance, *ndt*]

² Helmut Zander : *Rudolf Steiner :La biographie*, Munich 2011, p.300.

³ Voir Zander : *Anthroposophie en Allemagne*, Göttingen 2007, vol.1, p.4.

Zander est par conséquent incapable de répondre à la question mentionnée plus haut ou selon le cas de découvrir même un point de départ satisfaisant pour ce faire, non pas parce que sa méthode est historique ou critique, mais au contraire parce que dans certains cas déterminés, elle n'est *pas suffisante*. Pour le dire brièvement : en considération des Drames-Mystères de Steiner, Zander se montre déloyal aux principes de sa recherche. Il ne vérifie pas et s'en tient trop peu aux sources primordiales en laissant son jugement se troubler par ses *a priori*. Il ne faut pas s'étonner qu'il ne soit pas en situation de parvenir à résoudre cette question qu'il a lui-même posée. Prenons un exemple concret !

L'année 1889

Pour se mettre sur la piste de cette énigme des drames et de leur relation à sa biographie, il faut savoir que Rudolf Steiner fit une déclaration historique précise. Il déclara que l'on pouvait remonter jusqu'à l'année 1889, pour découvrir les germes du premier Drame-Mystère — à l'époque où il faisait des recherches sur Goethe, à Vienne : « Si je peux y faire allusion ici, c'est un long processus spirituel qui a mené à ce Mystère. Lorsque je réfléchis là-dessus et que j'examine tout cela, ces germes remontent jusqu'à l'année 1889. »⁴ Cette indication très certaine de Steiner semble être un point de départ parfait pour une investigation historique et critique. Or que répond, nonobstant à cela, Zander ? Il juge purement et simplement : « Dans son caractère vague, cette déclaration est bien plus fautive que juste. »⁵ Et pourquoi donc cette déclaration de Steiner est-elle vague et fautive ? Là-dessus, le lecteur n'en reçoit aucun indice ou preuve de justification réelle. Au lieu de justifier son refus, Zander renvoie, simplement et de manière totalement illogique, aux événements ultérieurs de l'époque de Steiner à Berlin (à partir de 1897), alors que Steiner était éditeur du *Magazin für Literatur*.⁶

À bon droit, la recherche qui fut menée dans le passé sur Rudolf Steiner est critiquée pour le fait d'avoir eu aveuglément foi dans les déclarations de Steiner, sans les analyser de manière critique. Ici pourtant nous avons la tendance contraire, à savoir celle de *ne plus croire* aveuglément les déclarations de Steiner, sans les analyser de manière critique. Ces deux extrêmes devraient être abandonnés dans la recherche, puisqu'ils sont *non critiques* et *non scientifiques*.

L'indication de Steiner de l'année 1889, est-elle réellement si vague et fautive que cela ? Que se produisit-il dans cette année-là qui pût avoir eu une relation avec la naissance des Drames-Mystère — c'est-à-dire, quand même, avec les créations artistiques les plus importantes de Steiner ! Si l'on examine cette date dans l'édition complète de Rudolf Steiner [*Gesamtausgabe*, ou **GA**], il se révèle rapidement que cette année-là, il édita son texte fondamental sur l'art : *Goethe, comme père d'une esthétique nouvelle*⁷, et il débuta la même année, à l'âge de 28 ans donc, une série de recensions théâtrales de bon aloi à Vienne.⁸ En outre, il entreprit à l'été 1889 son premier voyage en Allemagne.⁹ L'un des importants résultats de ce voyage fut que Steiner visita quelque-unes des galeries d'art dirigeantes et fut en mesure d'approfondir significativement ces visions intuitives artistiques. Il en porta témoignage dans son *Chemin de vie* : « À cette époque (1889), tombe mon premier voyage en Allemagne ... Et ainsi ce premier grand voyage que je pus faire, a été d'une importance très vaste dans ma contemplation intuitive artistique. »¹⁰ Les lettres de Steiner en 1889 reflètent ses pensées et sentiments dominants sur les questions artistiques lors de ce voyage. Par exemple, dans une lettre de septembre 1889, adressée à l'écrivain Friedrich Lemmermayer, dans laquelle il livre des prises de position sur les mérites artistiques des portraits et sculptures de Goethe et Schiller à Weimar et Berlin ;¹¹ tandis qu'à partir des lettres du 9 août et du 1^{er} septembre 1889, nous concluons qu'une visite du château de la Wartburg, fit sur lui une profonde impression spirituelle.¹² Ce lieu fut le cadre de la lutte poétique fameuse entre Wolfram von Eschenbach et Heinrich von Ofterdingen que Steiner, en 1924, mit en rapport avec le personnage du Dr. Strader, dont l'image caractéristique originelle était le philosophe allemand Gideon Spicker : « Et en ce Heinrich von Ofterdingen, je retrouvai l'individualité qui reposait à la base de l'image primordiale de Strader. »¹³ — Même une investigation superficielle de la *Gesamtausgabe*, fait donc apparaître l'indication de Steiner — que les

⁴ Rudolf Steiner : *Cheminevements et buts de l'être humain spirituel* (GA 125), conférence à Berlin du 31.10.1910, p.124.

⁵ Voir Helmut Zander ; *Anthroposophie...*, vol. 2, p.1028.

⁶ Voir Helmut Zander : *Anthroposophie...*, Vol. 2, p.108, note 73.

⁷ *Fondements méthodiques de l'anthroposophie* (GA 30), pp.23-46.

⁸ Voir *Recueil d'essais sur la dramaturgie* (GA 29), pp.23 et suiv.

⁹ Voir *Lettres I* (GA 38), pp.201-202.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie* (GA 28), pp.50 & 56.

¹¹ Voir *Lettres I* (GA 38), p.208.

¹² Voir *Lettres I* (GA 38), pp.204 & 208.

¹³ Conférence à Dornach du 18.9.1924, dans *Considérations ésotériques sur ces contextes karmiques* (GA 238), p.115.

germes pour les Drames-Mystères sont bien à rechercher dans l'année 1889 — n'est ni vague ou fausse, mais bel et bien claire et compréhensible.

De mes deux précédents essais, il résulte que Steiner a rencontré Reinhold Köhler à Weimar et Josef Franz Capesius à Hermannstad, selon toute apparence et pareillement en 1889 — donc les personnalités qui étaient les modèles pour les personnages de Madame Balde et de Capesius.¹⁴ La question de savoir quelle importance tous ces événements et expériences de l'année 1889 purent avoir pour la naissance des Drames-Mystères, se laisse seulement répondre en remontant aux sources et dans une recherche sans *a priori* — une investigation historique et critique ne l'est pas simplement de nom et en théorie, mais au contraire, selon l'application et la mise en oeuvre qu'on en fait.

Au lieu pourtant d'explorer de manière critique les écrits de Steiner et les événements survenus pour lui dans cette année-là de sa vie, Zander rejette simplement cette indication historique. Les écrits précoces de Steiner sur l'art, le théâtre et l'esthétique restent largement non pris en considération ou bien ne sont pas mis en rapport avec les Drames-Mystères et les visites des galeries d'art, de la Wartburg et de Hermannstad en 1889 ne sont largement pas suivies par Zander. C'est regrettable, car tandis que Zander indiqua des parallèles dans le destin de Jakob Frohschammer et Gideon Spicker¹⁵ et alors même qu'il prit en considération le fait que l'écrivain viennois Victor Capesius¹⁶ pût être le modèle du professeur Capesius, les cheminements de sa recherche eussent pu être encore plus féconds — étant donné qu'il avait retenu l'affirmation de Steiner, qu'à la base de tous les personnages des Drames-Mystères se trouvaient de réels êtres humains. Au lieu donc de continuer de chercher dans cette direction, bien au contraire, du fait de ses *a priori* qui noient son investigation dans la méfiance à l'égard du matériel de recherche à sa disposition, voilà que Zander suit en outre son préjugé tenace que les Drames –Mystères eussent pris leur origine dans la période plus tardive de Steiner à Berlin et dans les traditions théâtrales contemporaines d'un Max Reinhardt ou d'un Maurice Materlinck.¹⁷

Interroger à partir de nouveaux points de vue

Il va de soi que l'on ne devrait pas simplement poser une question, mais au contraire tenter aussi sérieusement d'y répondre. Or s'il n'y a là-dessus aucune réponse satisfaisante, c'est qu'éventuellement le problème se trouve dans la question elle-même, car celle-ci n'est peut-être pas elle-même formulée et posée correctement. Or Steiner renvoie déjà à ce problème dès 1892, dans son ouvrage *Vérité & Science* : « Lorsque les termes des interrogations d'une science sont erronés, alors on doit bien mettre en doute d'avance la possibilité d'y répondre avec justesse... Bref, la réussite des investigations scientifiques est totalement et essentiellement dépendante de savoir si l'on est en situation de poser correctement les problèmes. »¹⁸ Comment peut-on apprendre à poser correctement des questions de recherche fécondes ? Une des méthodes proposées par Steiner c'est de tenter de considérer l'objet à partir de points de vue divers et à chaque fois d'interroger chaque perspective nouvelle en fonction de son langage et de sa terminologie.¹⁹ Novalis propose aussi une manière de progresser similaire : « Comme Copernic, font tous les bons chercheurs — médecins, observateurs et penseurs — Ils retournent les données et les méthodes pour voir, si cela n'est pas meilleur. »²⁰

En outre on devrait être non-prévenus et de pas se laisser influencer par des motifs personnels. Ainsi, par exemple, des chercheurs sur Steiner partent d'une rupture dans sa conception du monde qui aurait eu lieu autour de 1900, car ils voient ses écrits ultérieurs de science spirituelle en contradiction avec son œuvre philosophique précoce. Steiner n'eût cependant de cesse d'insister sur l'absence de rupture dans sa conception du monde et que toutes ses œuvres se rattachent de manière harmonieuse avec son évolution. Pour approcher la vérité en la matière, on ne doit anticiper aucune de ces deux acceptations au commencement de la recherche. Autrement dit, on ne doit partir ni d'une rupture ni d'une continuité dans les œuvres de Steiner, mais au contraire laisser ouvertes ces deux options, sinon on se met au travail avec des préjugés intellectuels et des opinions toutes faites. Notre évaluation suivra cette méthode

¹⁴ *Die Drei* 2/2011, pp.21-31 & 3/2011, pp.33-43; & *Die Drei* 4/2012, pp.43-55 & 5/2012, pp.37-51.

¹⁵ Helmut Zander : *Anthroposophie...*, vol. 2, p.1039.

¹⁶ *Ebenda*, p.1038, note 108.

¹⁷ Helmut Zander : *Anthroposophie...*, vol. 2, pp.1047-1059; et du même auteur : *Rudolf Steiner: la biographie*, pp.190-191..

¹⁸ Rudolf Steiner : *Vérité & Science (GA 3)*, Weimar 1893, pp.5 & 26. [Si les éditions EAR, avaient correctement lu le livre, en allemand, elles ne l'eussent pas intitulé faussement en français *Science et vérité* ; il y a belle luectte en France que la fausse science passe avant la vérité qu'on tente de cacher à tout prix ! *ndt*]

¹⁹ Pour plus de détails au sujet de la méthode de Steiner du changement de point de vue et de terminologie, voir mon article : *Au sujet de l'esprit et de la lettre dans la philosophie de la liberté de Rudolf Steiner*, dans *Die Drei*, 12/2012 et 1/2013. [Ces deux articles sont traduits e français et accessibles sur simple demande sans plus, auprès du traducteur : DDDWW1213.DOC et DDDWW0113.DOC, *ndt*]

²⁰ Novalis : *Le brouillon universel*, HKA III, p.355.

de vérification de consistance des arguments dans les différentes œuvres de Steiner, aussi bien avant 1900 qu'après. — Une telle progression pourrait-elle aussi fonctionner pour la question de savoir si Rudolf Steiner est une figure dans les Drames-Mystères ? Oui, mais on doit ici aussi laisser la possibilité ouverte que Steiner ne soit aucune *figure* de ces drames.

Le nom de Figures pourrait-il être un pseudonyme ?

Au lieu de demander simplement : « Quel caractère pourrait être Steiner dans les Drames ? », tentons de considérer le problème à partir d'un autre point de vue. On pourrait reformuler cela de la manière suivante : Que signifierait pour Steiner de se représenter lui-même comme un personnage dans les Drames ? Cela signifierait qu'il a dissimulé des éléments de sa biographie derrière un autre nom, un nom qui n'est pas le sien en propre. Il eût donc eu recours à une technique analogue à celle des pseudonymes littéraires. Il va de soi que le nom d'une figure des Drames n'est pas exactement le même qu'un pseudonyme littéraire, qui remplace habituellement le nom d'un auteur. Il existerait nonobstant une analogie au sens où *l'identité propre* derrière cette création littéraire fût dissimulée. La question originale pourrait donc avoir la teneur dérivée suivante : Steiner a-t-il utilisé un pseudonyme à un moment ou à un autre ? Si oui, dans quel contexte et pour quelle raison ?

Avant que nous répondions à ces questions, je devrais peut-être faire la remarque que la décision d'utiliser un pseudonyme n'est pas inhabituelle, avant tout à l'intérieur de la tradition de science spirituelle. Steiner positionna les jeux des Mystères expressément dans la tradition rosicrucienne, en sous-titrant le premier Drame-Mystère « *Un Mystère rosicrucien* ». Rappelons-nous que le nom du fondateur de ce mouvement spirituel — Christian Rosenkreutz — est pareillement un pseudonyme, auquel renvoie Steiner lui-même : « Ce qui résulte à présent des diverses communications comme accent fondamental — ainsi n'est-ce certes pas son vrai nom, mais bel et bien celui sous lequel il est connu — ... »²¹ Par dessus le marché, le nom mentionné ci-dessus de *Novalis*, est un autre pseudonyme bien connu : le nom d'écrivain du poète philosophe Friedrich von Hardenberg (1772-1801). Il n'est pas sans importance de désigner ici l'exemple Hardenberg/Novalis en association aux Drames-Mystères, car dans la première scène du troisième Drame *Le gardien du seuil* une peinture représentant Novalis fait partie, avec des portraits d'Élie, de Jean-Baptiste et de Raphaël, du décors de la scène.²² C'est pourquoi nous pouvons nous demander : Steiner employa-t-il dans l'ensemble de son œuvre — en prenant en compte aussi bien ses écrits précoces et tardifs — une fois un pseudonyme littéraire, pour dissimuler son identité ? Dès que nous adoptons ce point de vue et que nous posons la question de cette manière, de nouvelles perspectives surgissent. Steiner semble avoir eu recours à un pseudonyme à deux reprises pour cacher son identité — or il se trouve que ces deux cas sont reliés étroitement aux Drames-Mystères comme nous le verrons ensuite : la première fois, dans une recension de l'année 1884, la seconde fois dans l'essai de 1904.

Le commentaire de Steiner sur l'ouvrage de Schröer *Goethe et l'amour*

Le premier texte est un petit commentaire paru dans la *Deutsche Zeitung* du 24 décembre 1884 — l'un des premiers surtout que Rudolf Steiner a publiés. Le titre entier a la teneur suivante : *Goethe et l'amour et Les drames de Goethe* par **A.Z.**²³ Le jeune homme de 23 ans ne signa pas, comme on le voit, de son propre nom, mais avec le pseudonyme « par A.Z. ». On pourrait penser que ce n'était pas significatif, que Steiner utilisât ici un pseudonyme et si cette recension s'employait à commenter un drame, cela n'était donc qu'un hasard. Car en fin de compte Steiner était un élève de Schröer, l'auteur d'un des livres commentés. Peut-être ne voulût-il pas apparaître partiel dans une recension de l'œuvre de son professeur. Pourtant pourquoi Steiner choisit-il le pseudonyme apparemment banal de « A.Z. » ? Or ce qui nous apparaît peut-être banal, à nous, Schröer, lui, l'a probablement instantanément compris et même en a été profondément reconnaissant. Pourquoi ? A.Z. fut tout de même l'un des pseudonymes de son père Tobias Gottfried Schröer. Avec Schröer père, c'est le phénomène du pseudonyme en rapport à un destin tragique. T.G. Schröer dut presque publier toutes ses œuvres sous un autre nom littéraire. De nombreuses de ses œuvres furent célèbres de cette manière, lui-même est nonobstant resté « inconnu seulement... », parce qu'à cause des conditions de la censure régnant à son époque, il ne pouvait pas se nommer.²⁴ Steiner mentionna ce fait déjà dans une de ses lettres, la première qui nous a été transmise, celle du 13 janvier 1881, dans laquelle il décrivait tout d'abord combien il était reconnaissant à son

²¹ Dans la conférence publique : *Qui sont les Rose-Croix ?* Berlin, 14.3.1907. (GA55), p.176.

²² Conférences au sujet du troisième Drame-Mystère : *De l'initiation. De l'éternité et de l'instant. De la lumière de l'esprit et de la vie obscure* (GA 138), p.147.

²³ Réimprimé dans Rudolf Steiner : *Recueil d'essais au sujet de la littérature 1884-1902* (GA 32), pp.133-138.

²⁴ Rudolf Steiner : *De l'énigme de l'être humain* (GA 20), 1916, p.92.

destin de lui avoir fait rencontrer Karl Julius Schröer et il expliquait ensuite que le pseudonyme le plus utilisé de Tobias Gottfried était *Chr. Öser*, une anagramme du Nom de Schröer : « Je remercie Dieu et le bon sort d'avoir appris à connaître ici, à Vienne, un homme qui — après Goethe, cela va de soi — peut se vanter d'être le meilleur connaisseur du *Faust*, un homme que j'estime et vénère beaucoup comme professeur, érudit, poète et être humain. C'est Karl Julius Schröer, le fils de ce Chr. Öser, ...prends donc le nom — c'est un pseudonyme — Chr. Öser et place le « s » de l'autre côté du « Ö » — vers l'avant, totalement vers l'avant, alors tu as SCHRöer. »²⁵

En dehors des nombreuses œuvres sous le nom de Chr. Öser, Tobias Gottfried publia une œuvre importante sous le pseudonyme de « A.Z. » — c'est son œuvre dramatique principale : *Vie et hauts faits de Emerich Tököly et de ses compagnons de lutte. Un drame historique de A.Z.*²⁶ La signification de la signature « A.Z. », Steiner l'explique dans une conférence publique à Berlin en 1915 : « Christian Öser — en effet, qui est Christian Öser ? Ce Christian Öser est le même homme qui fit paraître à Presbourg [actuellement Bratislava, *ndt*], par exemple, un drame — dont personne ne sut jamais qui en était l'auteur — *Vie et hauts faits de Emerich Tököly* » par A.Z. », c'est-à-dire de A à Z, de sorte qu'entre A et Z toutes les lettres sont présentes. »²⁷ En conséquence la signature A.Z. englobe, pour Rudolf Steiner, la totalité de l'alphabet.

On pourrait se représenter que Steiner choisit son pseudonyme pour des motifs nostalgiques, comme une sorte d'hommage envers Chr. Öser. Pourtant, si l'on s'occupe en détail de la recension des ouvrages mentionnés de 1884, en particulier celui de Schröer *Goethe et l'amour*, on devient attentif à autre chose encore. Car l'ouvrage de Schröer s'occupe de la question des pseudonymes, ou plus exactement, avec l'acte de dissimuler l'identité réelle dans un texte *derrière un nom de caractère poétique*. Dans la seconde partie de *Goethe et l'amour*, intitulée « Goethe et Marianne von Willemer », Schröer présente l'énigme autour de la paternité littéraire de quelques poèmes dans le *Divan Ouest-Est* (1819) de Goethe. L'écrivain Hermann Grimm put finalement montrer, en 1869, qu'une série de poèmes dans le *Divan* furent effectivement écrits par l'amie de Goethe, Marianne von Willemer, dont l'identité a été dissimulée dans le texte derrière le nom de caractère « Suleika ». Pourtant des experts s'interrogent encore, sur la raison par laquelle les premier et troisième vers de la strophe suivantes du poème *Hatem* ne riment pas :

*Du beschämst wie Mogenröte
Jener Gipfel ernste Wand,
Und noch einmal fühlet Hatem
Frühlingshauch und Sommerbrand.*²⁸

Comme le chercheur sur Goethe Karl Simnock le découvrit, on obtient une solution à cette énigme en remplaçant « Hatem » par « Goethe », car : seul *Goethe* rime avec *Mogenröte*.²⁹

Abstraction faite de la nécessité de respecter la rime, Goethe pourrait néanmoins avoir choisi ce mot aussi pour une autre raison. *Aurora* ou bien *Morgenröte im Aufgang* [L'aurore qui se lève, *ndt*] est le titre de l'œuvre principale de Jacob Böhme. Pour Steiner, le titre de Jacob Böhme renvoie à la naissance du Soi supérieur et « *Morgenröte* » est donc une caractérisation de science spirituelle pour l'initiation ou bien la consécration [Einweihung].³⁰ Donc : de la même façon que Steiner choisit un pseudonyme pour la recension du livre *Goethe et l'amour*, ainsi Goethe dissimula-t-il — comme le montre l'ouvrage de Schröer — son identité derrière le pseudonyme ou nom de caractère « *Hatem* », lequel à son tour se tient en rapport avec le processus de mort et résurrection dans l'initiation. Or c'est carrément dans le *Divan* que Goethe dépeignit cette expérience dans quelques-uns de ses vers les plus célèbres :

*Und solange du das nicht hast,
Dieses : Stirb und Werde !
Bist du nur ein trüber Gast
Auf der dunklen Erde.*³¹

²⁵ Lettre de Steiner à Josef Köck du 13.1.1991; Rudolf Steiner: *Lettres* 1, n°1 (GA 38), p.15.

²⁶ T.G. Schöer : *Vie et hauts faits de Emerich Tököly et de ses compagnons de lutte. Un drame historique de A.E.*, Leipzig, édition de Wilhelm Einhorn, 1839. Steiner mentionna ce roman dans : *De l'énigme de l'être humain* (GA 20), pp.90-93.

²⁷ Rudolf Steiner : *De la vie spirituelle de l'Europe centrale* (GA 65), conférence publique à Berlin, le 9.12.1915, p.126.

²⁸ Goethe : *West-östlicher Divan*, Munich 1989, p.74.

²⁹ K. J. Schröer : *Goethe et l'amour*, Heilbronn 1884, pp.31-33.

[Tu éclipses comme l'aurore / Ce sommet à la paroi sévère / Et *Hatem* ressent une fois encore / Souffle du printemps et ardeur d'été. *ndt*]

³⁰ Voir Rudolf Steiner : *L'énigme du monde et l'anthroposophie* (GA 54), conférence publique, 3.5.1906, pp.501 et suiv.

³¹ Goethe : *West-östlicher Divan*, Munich 1989, p.19. [Et tant que tu n'as pas cela, / Ce: Meurs et Deviens! / Tu n'es qu'un morne compère / sur cette obscure Terre, *ndt*]

La conception d'Aristote du Drame-Mystère

Dans un essai de 1904, Steiner utilisa pour la seconde fois un pseudonyme. Quel est le sujet de cet essai ? — Le titre en est le suivant : *Aristote sur le Drame-Mystère*. C'est le propos écrit le plus détaillé de Steiner sur le Drame-Mystère.³² Il ne signe pas ce texte tout d'abord avec son nom ordinaire « Dr. R. Steiner », mais au contraire par le pseudonyme « Dr. T. Tinter ». ³³ Cet essai ébauche les racines du Drame-Mystère dans la culture occidentale et entre particulièrement dans le détail des Mystères dionysiaques grecs. Steiner met en exergue, d'une manière très pressante dans son essai, la relation entre *la biographie et les Drames-Mystères*. Ces derniers ne sont pas une copie imparfaite de la vie, mais au contraire, une exposition concrète de ses lois internes et des expériences bouleversantes, que l'âme vit et traverse lors de son initiation. Dans ce sens, l'art dramatique est véritablement plus réaliste ou « vrai » que la biographie ordinaire. Si l'on voulait, à partir de la vision de Steiner, donner l'exacte exposition de l'initiation d'une personne individuelle, l'un des meilleurs moyens littéraire pour ce faire, ne serait pas la prose historique ou biographique, mais au contraire, le médium du Drame-Mystère : « Le philosophe grec Aristote a dit du Drame qu'il est plus vrai que l'exposition simplement historique ; car tandis que celle-ci ne fait que redonner ce qui se produit fortuitement au cours du temps, celui-là dépeint les actions des êtres humains de la manière qu'elles peuvent et doivent être à partir des raisons intérieures. Goethe aussi désigne les créations de l'art comme des manifestations des lois naturelles secrètes, qui seraient restées dissimulées sans elles. »³⁴

Quel est le contenu des Drames-Mystères antiques ? Selon Steiner, ils exposaient deux événements déterminés : d'une part le destin tragique de Déméter et de sa fille Perséphone ; d'autre part, la mort et la renaissance de Dionysos. On pourrait croire à présent que les 20 ans qui séparent ces deux textes que Steiner signa d'un pseudonyme, n'eussent rien à faire l'un avec l'autre. Si nous les considérons pourtant sous le point de vue des *Expositions de Steiner sur la réincarnation [Wiederverkörperung]*, il se révèle alors une union profonde entre ces deux textes.

Dans, l'ultime conférence complète sur le *Karma* du 23 septembre 1924, Steiner dévoila la connexion de Karl Julius Schröer avec les Drames-Mystères. Il expliqua à ses auditeurs que certains traits de son maître Schröer peuvent être retrouvés dans le personnage du professeur Capesius. Steiner dépeint aussi dans cette conférence une association karmique de Schröer avec la none et auteure dramatique du 10^{ème} siècle, Hroswitha et le philosophe Platon. Il explique que la vérité de ce fait peut être vérifiée en se concentrant sur le concept de l'amour platonicien dans les écrits de Schröer, en particulier le petit livre de 1884, dont il a fait la recension *Goethe et l'amour*.³⁵

Nous devrions inclure aussi ici les conférences de Steiner au sujet du second Drame-Mystère *L'épreuve de l'âme*, données en août 1911. Steiner y présente une incarnation antérieure de Platon. Selon les investigations de Steiner, Platon n'est personne d'autre que le jeune Dionysos réincarné, celui qui est rené du cœur de Dionysos Zagreus après la mort de celui-ci³⁶ — un événement qui fut dramatiquement représenté dans les Mystères grecs et que Steiner avait décrit dans son essai de l'année 1904.

Ce n'est naturellement pas mon but ici d'explorer la justesse des connaissances de Steiner sur la réincarnation, mais plutôt comme déjà mentionné, la *consistance* ou la *conséquence* de ses diverses expositions-présentations. La vue d'ensemble récapitulative des pseudonymes avec les déclarations sur Platon et la réincarnation, dévoile une unité artistique surprenante entre les premières lettres conservées de Steiner, les textes publiés des années 1880, les Drames-Mystères et les conférences qui les accompagnent avec les essais de 1910-1913 et les « conférences sur le *Karma* plus tardives de 1924. Il est intéressant que la première lettre même de Steiner, celle de 1881, s'achève sur Schröer avec un renvoi au même philosophe grec, lorsque Steiner écrit à son ami : « Tu as tout de même aussi étudié Platon ! — et vraisemblablement aussi son « État » ! Reprends donc ton étude encore une fois à l'occasion ; peut-être tu en retireras d'autres manières de voir. »³⁷

La question au sujet du Rose-Croix Steiner

³² Rudolf Steiner : *Aristote sur le Drame-Mystère*, dans *Lucifer-Gnosis* 1903-1908 (GA 34), pp.150-157.

³³ Steiner reprit son propre nom dans d'autres réimpressions postérieures de ce texte. Zander remarque aussi que Steiner utilise un pseudonyme, mais ne s'interroge pas sur sa signification, voir *Anthroposophie en Allemagne*, vol.2, p.1046, note 171.

³⁴ Rudolf Steiner : *Aristote sur le Drame-Mystère*, dans *Lucifer-Gnosis* 1903-1908..., p.150.

³⁵ Rudolf Steiner considérations de contextes karmiques vol 4, (GA 238), conférence du 23.9.1924, pp.162 et suiv. [chez EAR, vol. IV, p.173. *ndf*]

³⁶ Rudolf Steiner : *Prodige des mondes, épreuves de l'âme et révélations de l'esprit* (GA 129), conférence du 24.8.1911, pp.157 et suiv.

³⁷ Rudolf Steiner à J. Köck, dans *Lettres I* (GA 38), 13.1.1881, p.16.

Reste la question sur le comportement avec le pseudonyme « Dr. K. Tinter ». En laissant de côté le titre de docteur — pour quelle raison Steiner choisit-il « K. Tinter », au lieu d'une signature ordinaire « R. Steiner » ? Au préalable nous ne pouvons proposer qu'une hypothèse. Peut-être que « K. Tinter », comme le nom « Chr. Öser » est simplement une anagramme, à savoir si nous plaçons la dernière lettre « r » devant le « K » et nous obtenons « R. K. Tinte ». Les lettres **R. K.** peuvent-elles passer pour, au sens du sous-titre du premier Drame-Mystère, « **Rosenkreuzer** » ? Le pseudonyme renvoie ensuite au fait que le texte de 1904 sur Aristote et le Drame-Mystère est écrit avec *Rosen-Kreuer-Tinte*. Comme le premier pseudonyme « A.Z. » et sa relation à tout l'alphabet, ce second pseudonyme soulève la question de savoir dans quel courant spirituel se trouvent les textes de Steiner. Tout cela mène aux questions : Quelle est la vraie nature du rapport de Steiner au mouvement Rose-Croix ? — Et les Drames-Mystères pourraient-ils être le matériel le plus important pour fournir la réponse à cette question ?

Il va de soi que l'utilisation de ces deux pseudonymes n'est aucunement véritablement la preuve que Steiner s'est dissimulé derrière un caractère des Drames-Mystères. Ce pourrait être pourtant une indication pour explorer de plus près cette possibilité. Si c'était le cas, les conséquences en seraient considérables pour l'œuvre de Steiner. Car à côté de sa longue conférence biographique de février 1913 et de son texte autobiographique *Mon chemin de vie*, nous aurions alors un troisième document autobiographique : une présentation artistique du cheminement initiatique individuel de Steiner. La question demeure nonobstant de la personnalité de Steiner comme personnage existant dans les Drames-Mystères. Quel pourrait être le meilleur *point de départ* pour résoudre ce « mystère rosicrucien » ? Schiller déclara, au sujet du conte énigmatique de Goethe : « La clef se trouve dans le conte lui-même. »³⁸ C'est-à-dire que la vraie solution c'est le conte, non pas extérieurement, mais au contraire elle doit être trouver à l'intérieur de lui-même de manière *immanente*. Steiner suit cette même amorce *immanente* dans son texte *Les noces chymiques de Christian Rose-Croix anno 1459* : « Sans être affectés par tout ce qui a été écrit sur cet ouvrage, ... On doit aller chercher dans le livre lui-même ce qu'il veut dire. »³⁹ Pourquoi donc ne pas commencer à l'intérieur de l'œuvre propre de Steiner, pour résoudre ce problème, par exemple, avec cette déclaration que les germes du premier Drame remontent à l'année 1889 ?

Conclusion

On parle beaucoup de l'avenir du mouvement anthroposophique. Au sens de la parole de Goethe cité au début, nous ne parviendrons jamais à mener ce mouvement dans l'avenir tant que nous n'avons pas compris correctement le passé, puisque tous deux sont associés réciproquement l'un à l'autre. Ce mouvement n'a rien à craindre [du tout, *ndt*] d'une confrontation historique critique d'avec les œuvres de Steiner. Au contraire : Comme nous avons tenté ici de le montrer relativement aux pseudonymes utilisés par Steiner, une intervention de cette méthode ouvre même plus des perspectives fructueuses. Et tout particulièrement ceci semble être exactement ce que Steiner lui-même avait attendu d'une telle recherche — ne pas accepter aveuglément ses déclarations en se fondant sur son autorité, ni tomber dans l'autre extrême, à savoir refuser d'avance ses communications, mais de les soumettre au contraire à l'analyse la plus intensive historique et critique :

« Mais, je vous invite à ne pas croire ces choses pour moi, mais au contraire à les vérifier dans tout ce que vous connaissez de la vie, principalement dans tout ce dont vous pouvez faire l'expérience, et je suis complètement tranquille là-dessus que plus vous vérifierez exactement, davantage vous le confirmerez avec précision. J'en appelle à l'intellectualisme et non à la foi en l'autorité de cette époque, mais au contraire à sa vérification intellectuelle. »⁴⁰

Die Drei 5/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. David W. Wood: né en 1968 en Australie. Étude de mathématique et philosophie, Thèse en philosophie en 2009 (Sorbonne, Paris et université Ludwig-Maximilien de Munich) auteur de l'ouvrage récemment paru : « *Mathesis of the Mind* » : *A Study of Fichte's Wissenschaftlehre and Geometry*, Amsterdam /New York 2012.

³⁸ Friedrich Schiller : *Lettre à Cotta*, 16.11.1795 ; dans T. Fischer : *Conte de Goethe*, Leipzig 1925, p.171.

³⁹ Rudolf Steiner : *Les noces chymiques de Christian Rose-Croix* 1917/18, dans *Philosophie et anthroposophie* (GA 35), p.332.

⁴⁰ Rudolf Steiner : *Le Christianisme ésotérique...* (GA 130), p.55. [Quand je pense que cet intellectualisme fut constamment attaqué dans les banches, je me demande comment on arrive encore à comprendre Rudolf Steiner correctement. *ndt*]